

---

## Edmundston, il y a 70 ans

D'après une conversation avec un ancien, M. Florent Martin  
de la paroisse Notre-Dame des Sept-Douleurs.

---

Songeur, le Père Florent se berçait tranquillement sur la galerie de sa maison tout en fumant silencieusement sa pipe, les yeux perdus dans l'espace et comme regardant par delà la montagne au pied de laquelle se déploient les deux tranquilles paroisses de l'Immaculée-Conception et de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

C'était par l'un de ces dimanches chauds et ensoleillés de juin. Depuis le matin, le soleil, brillant dans un ciel sans nuage, avait dardé ses rayons brûlants sur le sol surchauffé. Aussitôt après la messe, les automobilistes avec leurs familles avaient fui la ville pour la campagne où l'air est moins étouffant et l'espace plus vaste. Seuls, quelques groupes de jeunes passaient de temps à autre sur le trottoir en discutant bruyamment. Sur les galeries, protégées contre les rayons du soleil, quelques familles, ici et là, causaient de choses et autres. Sur les branches des quelques arbres, trop rares hélas, qui bordent les rues, dernier vestige de la forêt puissante d'autrefois qui jadis couvrait ce sol maintenant mis à nu par les progrès de la civilisation, les oiseaux faisaient entendre leur chant. Pas une brise, si légère fût-elle, pour venir rafraîchir de son soleil cette atmosphère étouffante. Partout c'était le calme, le repos.

Et le Père Martin songeait en fumant silencieusement sa pipe, indifférent à tout ce qui l'entourait?... Songeait-il aux jours d'autrefois, si différents de ceux d'aujourd'hui?... Cherchait-il à comparer les deux vies si dissemblables du temps d'alors avec celui de maintenant?... Il est permis de le croire.

Vieillard de 80 ans, il était de ce temps reculé où notre petite ville, alors appelée Petit-Sault, encore à ses débuts, était sur le point de connaître un développement intense. Il l'avait vue petit village, considérable par son étendue, mais sans importance industrielle et commerciale, comme une humble colonie, par le nombre insignifiant de ses demeures... à peine une vingtaine.

Il l'avait vu augmenter, d'abord lentement, puis soudainement grandir et se développer intensément. Il avait vu la forêt reculer et son sol se couvrir de foyers. Il avait vu mourir les vieux de son temps et bien d'autres plus jeunes. D'autres avaient continué l'oeuvre commencée. Et maintenant, vieux à son tour, il revoyait le petit village d'autrefois devenu aujourd'hui la petite ville fourmillante d'activités, centre commercial et industriel connu bien loin de nos frères d'Acadie et du Québec pour sa postérité, tout en ayant conservé l'aspect accueillant des premiers temps et où il fait encore si bon de vivre.

Le Père Florent était né au Petit-Sault en 1861, le fils de José Martin, l'un des premiers à s'établir ici. Il était le petit-fils de l'un de ces fiers Acadiens, chassés de Grand-Pré aux jours sombres du grand dérangement, et qui, comme tant d'autres, après avoir erré longtemps ici et là au milieu de difficultés incroyables, soutenus par leur foi ardente, avaient finalement abordé sur les rives de la Saint-Jean, d'abord à Saint-Basile, puis remontant la rivière, s'étant établis là où la rivière Madawaska se jette dans la Saint-Jean, y avaient abattu la forêt, défriché le sol et élevé leurs familles.

Comme tous les vieux qui ont vu le progrès détruire tout ce qui avait entouré la vie de leurs jeunes années, le Père Martin aimait à reporter son souvenir vers ces jours disparus, vers les choses d'autrefois... Et, en cet après-midi de dimanche de juin, il songeait, songeait.

Belle journée, Père Florent!

Le Père Florent, comme un rêveur qu'on éveille soudainement à la réalité, baissa brusquement la tête et regarda le jeune homme qui l'avait interpellé et qui, du trottoir, se dirigeait vers lui.

-Oui, belle journée, beau soleil, reprit-il.

-Pas grand chose à faire aujourd'hui. Les amis sont rendus au lac, papa et maman sont partis en automobile visiter des parents à St-François, Henri et Jos sont allés au théâtre... et il fait si chaud.

-La vie d'aujourd'hui!!! De notre temps on ne s'embêtait pas si facilement. Il n'y avait pas d'autos, pas de théâtres, et pourtant on ne s'ennuyait pas.

-Dites donc, Père Florent, ... dans votre temps..., c'est pas mal loin, ça?... Ça devait pas être important le Petit-Sault, dans ce temps-là!...

-Oh! bien peu!!! Il y a de cela soixante-et-cinq ans. J'étais petit gars, j'avais quinze ans. On pouvait à peine compter une vingtaine de maisons.

-Et c'était bien grand le Petit-Sault?

-De ce côté-ci de la rivière Madawaska (aujourd'hui la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs), la première terre où il y avait une maison se trouvait à peu près où s'élève maintenant le magasin Denis Martin. De l'autre côté de la rivière, en direction de St-Hilaire, il y avait des maisons à l'endroit où se trouvent aujourd'hui kus constructions du Canadien National. Sur la côte, les limites étaient aux terrains de l'église et du presbytère actuels. Plus loin, c'était la forêt non encore défrichée.

-Quelles étaient les routes qui traversaient le Petit-Sault?

-De ce côté-ci de la rivière, il y avait le chemin qu'on appelle maintenant la rue Victoria qui traversait la rivière près de l'usine d'électricité de la compagnie Fraser. Le solide pont de béton armé que l'on voit aujourd'hui à cet endroit n'était alors qu'un pont couvert entièrement construit de bois, comme ceux que l'on rencontre encore en certains endroits du comté, par exemple sur la rivière Iroquois, à St-Jacques.

Ce chemin, de terre il va sans dire, suivait le côté de l'imprimerie « Le Madawaska » et se divisait comme aujourd'hui en face de l'hôtel-de-ville. Un embranchement se dirigeait vers St-François, N.-B., d'où le nom donné aujourd'hui encore à cette rue du bas de la ville. L'autre embranchement passait en face du bureau de poste actuel, et conduisait jusqu'à Rivière-du-Loup. C'était la route qui, comme on disait dans le temps, reliait le Canada avec le Petit-Sault, d'où son nom actuel de rue Canada.

Lorsque plus tard une petite chapelle fut construite, on battit un sentier qui, partant de cette dernière route, conduisait à la chapelle où le Père Dugal venait dire la messe le dimanche.

## **LE PETIT SAULT**

- Grand-père Florent, d'où vient donc ce nom de « Petit-Sault »?

- À cause de deux chutes dont l'une, considérable, se trouvait à l'endroit appelé aujourd'hui Grand-Sault, et l'autre, beaucoup plus petite, située un peu en haut de l'embouchure de la rivière Madawaska, là où la compagnie Fraser a construit son usine d'électricité, en bas de la rue Canada.

- Était-ce un simple rapide?

- Oh, non. C'était un véritable saut, d'environ une dizaine de pieds, formé entièrement de roc solide. Il fut miné à trois reprises pour permettre le passage des "cajeux" qui transportaient le bois de St-Louis-du Ha! Ha! et Cabano jusqu'à Fredericton où se rendaient toutes les "draves".

- Quand fut-il miné pour la première fois?

- C'était du temps où John Costigan était député à la Chambre. Il obtint du gouvernement la permission de faire entreprendre le minage du saut. On l'abaisa alors d'environ cinq pieds.

Trois à quatre ans plus tard, on le mina de nouveau. Il se trouva alors presque au niveau du lit de la rivière. Enfin, il fut miné une troisième et dernière fois lorsque la compagnie Fraser vint s'installer au Petit-Sault.

## LES PREMIÈRES FAMILLES

- Père Florent, vous disiez tout à l'heure que quand vous n'étiez encore que petit gars, il n'y avait qu'une vingtaine de familles au Petit-Sault. Pourriez-vous les nommer de mémoire?

Grand-père Martin se lève alors, entre dans la maison et en revient avec une grande photo montrant le Petit-Sault vers 1890, c'est-à-dire il y a environ cinquante ans.

Déjà à cette date, les maisons étaient remarquablement nombreuses, dans le centre commercial actuel de la paroisse Immaculée-Conception. Le territoire de la paroisse de Nootre-Dame des Sept-Douleurs était habité plutôt par des cultivateurs.

Le père Florent, du doigt, se mit alors à indiquer sur la photo les endroits exacts où se trouvaient les premières familles d'il y a 65 à 70 ans.

Dans la paroisse Notre-Dame, à partir du magasin actuel de M. Denis Martin, il y avait Régis Martin, Salomon Hébert, Xavier Hébert, un nommé Sarlabous (où se trouve aujourd'hui l'Hôtel Edmundston). Ce Sarlabous était marié avec la fille à Jos Hébert. Il y avait encore sur la même route la famille de John Hart.

Sur la « Plaine des Sauvages » vivaient les Indiens John Bernard qu'on appelait le « bonhomme Shawish » et Louis Bernard qui est mort à l'âge de 100 ans.

- N'y avait-il pas d'autres Indiens?

Pas dans ce temps-là. Ils étaient alors les seuls. D'autres étaient venus mais n'y étaient pas demeurés.

- Et ceux d'aujourd'hui seraient donc les descendants de ces deux Indiens.

- Non. John Bernard eut deux fils, Noël et Michel. Louis, de son côté, n'eut qu'un fils qu'il nomma aussi Michel. Tous moururent relativement jeunes et n'eurent pas de descendants. Les Indiens actuellement établis sur la réserve sont venus après eux.

- De l'autre côté de la rivière, quelles étaient les familles établies alors?

- Il y avait d'abord M. Emmerson, père de William, Thommy et Catherine Emmerson. Leur maison se trouvait non loin de l'hôtel-de-ville actuel, en arrière de la résidence Emmerson d'aujourd'hui. La petite maison existe encore. Plus tard, Mme Emmerson fit construire la vaste maison qui fut quelques années après vendue à la ville qui s'en servit comme hôtel municipal. C'est à la suite de cette transaction que Johnny Emmerson construisit la résidence actuelle des Emmerson.

Il y avait aussi Vital Hébert, à l'endroit où s'élève maintenant l'imprimerie « Le Madawaska » qui publie le journal du même nom; Régis Mercure (à l'endroit du magasin Morneault); Prudent Babin (à l'endroit de l'Hôtel Royal); John May (à l'endroit du magasin John-J. Dagile); un nommé Barrymore (à l'endroit de la résidence du Dr P.-C. Laporte; et Johnny Moreau.

Là où l'on voit maintenant les constructions du Canadien National, il y avait Francis Rice et le père de Dick Tighe. Plus tard, lorsque le chemin de fer fit l'acquisition de ces terrains, les Tighe se rebâtirent de l'autre côté de la route St-François, et les Rice allèrent s'établir sur les terrains situés en arrière du bureau de poste, dans le penchant de la côte que l'on remarque à cet endroit.

Il y avait encore la famille Costello qui tenait magasin à l'endroit de la boulangerie J.-H. Deschênes, mais dont la demeure se trouvait un peu plus haut, soit près du bureau de poste.

Un autre dont le nom est demeuré bien vivant encore auprès de la génération d'aujourd'hui c'est le Dr Fournier qui avait son bureau sur la côte, entre la salle des Chevaliers de Colomb et la résidence du Dr P.-C. Laporte.

- D'où venaient donc tous ces gens?

- Presque tous étaient des fils d'Acadiens, chassés de Grand-Pré en 1755 et qui, remontant en canot la rivière Saint-Jean, s'étaient établis à Saint-Basile, comme le firent les Martin, les Thériault, les Lee, les Cyr, les Hébert, etc.... et qui, remontant ensuite la rivière, prirent des terres et y élevèrent leurs familles.

#### **LES SERVICES PUBLICS**

- Dans votre temps, les services publics, comme la poste, l'école, la cour de comté, etc..., étaient-ils organisés?

- J'étais déjà jeune homme lorsque ces services furent mis sur pied au Petit-Sault. Perdu dans les bois, le Petit-Sault devait en demeurer longtemps privé. Mais lorsque le nombre de familles venues s'y établir fut considéré comme assez important ils furent inaugurés.

#### **LA PRISON ET LA COUR DE COMTÉ**

- Où fut construite la première prison?

- La première prison fut construite sur l'emplacement actuel de la banque Royale. Cette construction pouvait avoir environ 15 à 20 pieds carrés. Elle était faite de pièces de bois d'environ 8 pouces d'épaisseur.

#### **LES SERVICES PUBLICS**

- Et le Palais de justice?

- Le Palais de justice ou Cour de Comté fut construit plus tard. Tous les procès étaient auparavant plaidés à Grand-Sault où se transigeaient d'ailleurs toutes les affaires légales.

Plus tard, on loua une maison appartenant à un nommé Dufour de Madawaska, Maine. Cette maison était située près de la résidence du Dr. Fournier.

Le premier édifice construit dans le but de servir le Palais de justice fut élevé sur l'emplacement même où se trouve aujourd'hui le Palais de justice du comté de Madawaska, coin des rites St-François et du Pont International. Les fondations étaient de pierres de taille d'environ deux pieds d'épaisseur et dans ce soubassement se trouvaient les cachots ou cellules des prisonniers. L'édifice lui-même était de bois.

L'incendie l'ayant détruit par la suite, une autre construction fut élevée sur les fondations mêmes de la première. De nouveau, les flammes la détruisirent quelques années après et c'est alors que l'on construisit le Palais de justice actuel. On notera que le soubassement de pierre de l'édifice actuel est le même que celui du premier édifice.

## LA POSTE

- Comment se transportait alors le courrier?

- Quand j'étais petit gars, il n'y avait pas de service de la poste au Petit-Sault. Il fallait aller chercher le courrier à Grand-Sault. Quelqu'un attelait et se rendait à cet endroit, y emportait et en rapportait les lettres et colis du village.

Plus tard, lorsque le gouvernement organisa le service de la poste on transporta le courrier dans une voiture tirée par des chevaux. Le premier service établi avec le Petit-Sault avait comme limites Rivière-du-Loup, Saint-François et Grand-Sault.

Le premier bureau de poste fut installé chez Meddley Richards, père de M. T.-M. Richards, à l'endroit où se trouve le magasin L.-H. Morneault.

Plus tard, il fut déménagé chez les demoiselles Hart. Même les jeunes de 25 ans peuvent se rappeler encore ce bureau de poste situé à l'embranchement des rues Canada et St-François, où la Dominion Motors a maintenant son poste d'essence.

## L'ÉCOLE

- À quel âge avez-vous commencé à aller l'école?

- Lorsque j'entrai à l'école pour la première fois j'avais 16 ans. C'était la première classe enseignée au Petit-Sault.

La première maison qui servit à cet usage se trouvait sur la terre des HEmmerson, en arrière du garage Pat Fournier. Elle était loin de posséder toutes les commodités dont jouissent les élèves d'aujourd'hui. C'était une petite construction de 15 x 25 pieds, pouvant contenir une trentaine d'élèves. L'institutrice était une demoiselle "Moorehouse".

La deuxième maison d'école fut construite sur l'emplacement actuel de l'ancien bureau d'enregistrement, coin des rues St-François et du pont international. Plus vaste que la précédente, elle mesurait environ 25 x 40 pieds. Elle servit longtemps aussi pour des réunions publiques, célébrations, etc... Cette école fut utilisée pendant environ douze années.

La troisième école fut construite sur l'emplacement du couvent actuel des RR. SS. de la Sagesse, rue de l'église. Cette construction fut par la suite jetée à terre et remplacée par le corps central du couvent actuel auquel vinrent s'ajouter avec les années les deux ailes d'aujourd'hui.

## LA PREMIÈRE CHAPELLE

- Où alliez-vous entendre la messe le dimanche?

- Dans mes premières années, nous n'avions pas de chapelle, encore moins d'église. Nous allions entendre la messe à Saint-Basile. Le trajet se faisait soit à pieds soit en voiture. C'était alors le seul endroit où dans le Madawaska où il y avait un prêtre. Nous étions tous baptisés à St-Basile.

La première chapelle construite au Petit-Sault était une toute petite construction d'une trentaine de pieds de longueur par une vingtaine de largeur. Elle s'élevait sur la côte, à l'endroit du presbytère actuel. Les paroissiens travaillèrent à son érection. Un prêtre de St-Basile, M. L.-N. Dugal, c.s.c., venait y dire la messe le dimanche. Une grosse et lourde cloche, suspendue à deux poteaux, appelait les fidèles pour les réunions et les prières.

Lorsqu'on construisit la première église, cette chapelle, après après avoir subi quelques réparations et modifications, servit de presbytère au premier curé résident de la paroisse, l'abbé D'Amours. Cette église, construite entièrement de bois, fut quelques années après revêtue d'un mur de briques. C'est cette petite église que l'on démolit quelque temps après que les paroissiens de l'Immaculée-Conception eurent pris solennellement possession de leur magnifique temple élevé dans cette paroisse à la gloire de Dieu.

- Père Florent, regrettez-vous les choses du passé que le progrès a renversées implacablement?

À cette question le Père Florent baisse la tête. Pendant quelques secondes il semble se recueillir pour mieux concentrer ses souvenirs. Puis, relevant lentement la tête et fixant longuement son jeune interlocuteur :

- Les choses qui ont entouré notre enfance, dit-il, ne s'oublient pas. Si dure, si pauvre si rustique qu'elle fut la vie d'autrefois avait pour nous, les vieux, un cachet spécial, elle avait un attrait particulier que nous ne pouvons reconnaître à la vie d'aujourd'hui. C'était si simple la vie d'autrefois.

La mort a travaillé depuis. De tous ces anciens, de tous ceux de cette époque, il n'en reste que quelques-uns. Les jeunes les ont remplacés, amenant avec eux ce qu'ils appellent le progrès.

Une seule chose a moins changé. Les jeunes et les vieux d'aujourd'hui redisent encore les mêmes prières que ceux d'autrefois, ils élèvent comme eux des chapelles et des églises, temples plus riches que les chapelles d'alors, mais exprimant le même témoignage d'amour et de respect sincères envers Celui qui a permis les merveilleux développements du progrès.

Père Florent avait parlé lentement, sans arrêt. On sentait que ses paroles venaient du cœur, d'un cœur qui restait sincèrement attaché au passé si simple de la vie rustique d'autrefois, mais qui ne voulait pas condamner l'évolution actuelle pourvu que cette génération ait conservé pareille et aussi forte la foi que lui ont léguée leurs ancêtres, les pionniers du du Petit-Sault, qui avaient préféré abandonner leurs foyers pour conserver leur foi et qui, venus aborder sur ce coin de terre du Madawaska, y avait implanté la croix, et plus tard, par leurs fils et petit-fils, y avaient construit des chapelles et des églises.

Le soleil, rapidement, baissait maintenant à l'horizon. De l'est, une brise légère commençait à souffler. Les automobilistes, de retour de la campagne, rentraient en ville. Dans les familles, on se préparait pour le repas du soir.

Soudain, dans l'air tranquille et calme, la voix claire et douce de la petite cloche de l'église de Notre-Dame des Sept-Douleurs se fit entendre, chantant l'Angelus de la Vierge. Puis, aussitôt, ce furent les cloches, plus lourdes, de l'Immaculée-Conception, la paroisse-mère. Et pendant quelque temps les Angelus alternèrent dans l'air du soir. À travers la campagne, un semblable concert s'élevait un peu partout, dans les paroisses échelonnées le long de l'historique rivière Saint-Jean.

À Edmundston, le Petit-Sault développé, transformé et modernisé, les deux paroisses de l'Immaculée-Conception et de Notre-Dame, la mère et la fille, unies dans un même accent, chantaient la gloire de la Vierge, redisant une fois de plus la foi de ceux qui habitent sur son sol, descendants des Acadiens de Grand-Pré et des Canadiens-français du Québec.

Extrait: « **1880-1941 Paroisse Immaculée-Conception Edmundston, N.-B** », rédigé et imprimé par « Le Madawaska », Edmundston, N.-B.